

Ndigël : Journal mouride en wolofal 1

[Page 3, Colonne 1]

Qui est un véritable serviteur de Dieu ? Vous pouvez reconnaître les véritables serviteurs de Dieu à leur humilité. Même lorsque quelqu'un leur pose une question de manière irrespectueuse, ils répondent toujours poliment. Cela s'est reflété dans un débat que nous avons eu à Paris, en France. Il était organisé par une organisation appelée : « L'Islam et les peuples d'Europe ». Le débat a tourné autour de la question suivante : L'Islam peut-il être utile aux Européens ? Notre réponse était affirmative, car Allah est le Tout-Puissant. Il est le Tout-Puissant, le Créateur de tout et de toutes les races. Et l'Islam est une religion universelle. Il ne suffit pas d'utiliser l'arabe ou les langues des Noirs pour parler de l'Islam. Ce que nous devons faire, nous, la famille du Prophète [les musulmans], c'est nous unir et partager nos idées. Chaque groupe compte. Et ce, parce que

[Page 3, Colonne 2]

Allah a dit dans le Coran: « Je vous ai créés en différents groupes afin que vous vous connaissiez les uns les autres ».¹ C'est une leçon que nous pouvons utiliser pour éduquer ceux qui ne connaissent pas l'Islam. Et Allah ajoute : « Mais la plupart des gens ne savent pas ».² Cela signifie que de nombreuses personnes sont mal informées. Par conséquent, nous devons revenir ensemble aux enseignements du Coran, qui distinguent pour nous la vérité de la contre-vérité.

Que la paix et les bénédictions soient sur vous. Shaykh Abdullaahi Jeey

Le Grand Mâggal annuel de Tuubaa, qui a été recommandé par le Serviteur du Prophète [Shaykh Ahmadu Bamba], fait que chaque Mouride, où qu'il soit, pense à la ville de Tuubaa. C'est

¹ Ceci fait référence au Coran 49:13 : « Ô hommes ! En effet, Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus afin que vous vous connaissiez les uns les autres. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus vertueux d'entre vous. En effet, Allah est Grand Connaisseur »

² La citation coranique suivante est utilisée ici : «*Wa lākin akthara l-nāsi lā ya'laminā* ». Cette phrase est répétée de nombreuses fois dans le Coran. Voir Q 28:13 ; 34:28 ; et Q 45:25.

particulièrement vrai pour l'édition de cette année qui a duré trois jours sur la recommandation de Shaykh Abdul Ahad Mbakke. Vous trouverez, ci-dessous, ses remarques lors de la cérémonie de clôture.

[Page 3, Colonne 3]



Shaykh Abdul Ahad Mbakke

Adresse de Shaykh Abdullaahi Ahad à la communauté musulmane, à la communauté mouride, aux chefs religieux nationaux et aux représentants du gouvernement

« Que la paix, la miséricorde et les bénédictions de Dieu soient sur vous. Monsieur le Premier ministre Habib Caam, je vous salue ainsi que les officiels qui vous accompagnent, y compris les nationaux et les étrangers. Je vous adresse à tous mes salutations et ma gratitude pour votre présence en ce jour très spécial pour nous. Si un seul d'entre vous

[Page 4, Colonne 1]

était venu assister à la cérémonie, cela aurait suffi. Cependant, vous êtes venus avec une délégation importante pour honorer les Mourides. Nous vous en remercions! J'adresse mes salutations à la personne au nom de laquelle vous êtes ici aujourd'hui [le président Abdu Juuf].³ Permettez-moi de vous donner un message à lui transmettre. Je lui enverrai un message clair avec des recommandations, et je ferai des remarques aux chefs religieux ici présents avant de m'adresser à mes condisciples Mourides qui sont venus s'occuper des célébrations. » A présent il délivre un message au président de la République [Abdu Juuf]. « Dites-lui que nous sommes des Mourides qui nous en remettons exclusivement à Sëriñ Tuubaa, [Le Maître de Touba, Shaykh Ahmadu Bamba] aujourd'hui, et qu'il est notre seul espoir pour demain.⁴ 1) Nous ne faisons confiance à personne d'autre, 2) nous

[Page 4, Colonne 2]

ne croyons en personne d'autre, nous ne craignons personne d'autre, et 3) nous ne comptons sur personne d'autre, 4) sauf sur Sëriñ Tuubaa. Il y a une raison à cela. La raison est que lorsque Sëriñ Tuubaa est apparu, il a commencé par dévoiler ses pensées. Il a exposé clairement son objectif et sa destination, et la première déclaration qu'il a faite est la suivante : « Je témoigne qu'Allah est le

³ Abdu Juuf (Abdou Diouf dans l'orthographe française) a été le deuxième président du Sénégal de 1981 à 2000.

⁴ Pour les Mourides, cela signifie une confiance exclusive en Bamba dans leurs affaires matérielles et pour son intercession dans l'au-delà.

Seigneur de toutes les créatures, et que Muhammad est le Prophète de la vérité ».⁵ Il a également ajouté : « Allah m'a orienté vers le prophète Muhammad, et celui-ci m'a conduit vers Dieu, l'éternel refuge »⁶. Cela montre que sa seule préoccupation était Dieu et le Prophète. Il n'avait pas d'autre préoccupation.

[Page 4, Colonne 3]

Plus tard, il a atteint un point [dans sa quête spirituelle] où il a déclaré ce qui suit : « Je Lui [Dieu] ai donné pour toujours mon intention, ma connaissance, mon service, mon âme, mon corps et tout ce que j'ai, sans aucune réserve ».⁷ Cela vous montre que Bamba ne gardait rien pour lui car il était entièrement dévoué à Dieu. Il ne donnait la priorité à rien d'autre, y compris à sa parenté. Il dédiait tout à Dieu. Lorsqu'il a entièrement consacré sa vie à Dieu jusqu'à ce qu'il obtienne des récompenses divines qui dépassent ses attentes, il a déclaré ce qui suit : « Mon amour, mon affection intérieure et extérieure,

[Page 5, Colonne 1]

ma gratitude, et mes louanges vont à Dieu, Celui qui m'a offert des faveurs qui dépassent mes attentes »!⁸ Ainsi, nous sommes des Mourides, et la raison pour laquelle nous sommes des Mourides est la suivante : [Métaphoriquement], lorsque vous choisissez quelqu'un comme père adoptif et qu'il accepte, vous devez adopter son nom. Bamba abandonna le nom qui lui avait été donné à la naissance et choisit *Xaadimu Rasuul*¹⁰. Il a également adopté le nom de *Murīdu l-Lābi*. Celui qui suit Sērīñ Tuubaa a adopté le nom de Murīdu l-Lāhi. En d'autres termes, on pourrait dire qu'il n'y a pas de Mouride en soi, et qu'il n'y a que Sērīñ Tuubaa. Nous, Mourides, tenons à cœur quiconque est

⁵ La citation arabe utilisée ici est : "*shahidtu anna l-Lābi Rabbu l-Khalqi, wa anna Ahmada Rasulu l-haqiqi.*"

⁶ La citation arabe utilisée ici est : "*dalanīya l-Lābi 'alā Muḥammadin, wa qādali Muḥammadin li ṣamadi.*"

⁷ Pour les versets en arabe, voir le poème de Bamba, *Muqadimatu l-adāh* (Le début des louanges), Section initiale Lām. <https://euhloutaysir.com/wp-content/uploads/2019/08/Moukhadimatoul-Amdah-AS.pdf>

⁸ Pour les vers arabes, voir le poème de Bamba, « Rumnā Shakūr » (Nous aspirons à rendre grâce), couplet 89. <https://euhloutaysir.com/xassidas-pdf/>.

⁹ De l'arabe *Khādīm al-Rasūl* (Serviteur du Prophète).

¹⁰ Celui qui aspire à s'unir à Allah.

satisfait de la distinction que Dieu a donnée à Sëriñ Tuubaa, peu importe qui vous êtes. De même, nous nous éloignons de quiconque est mécontent des faveurs que Dieu a accordées à Sëriñ Tuubaa. C'est dans ce sens que je voudrais parler aujourd'hui du Président Abdu Juuf,

[Page 5, Colonne 2]

et vous demande de lui transmettre mon message concernant ce que je sais de lui sur la base de ses actions. Je suis convaincu qu'il estime Sëriñ Tuubaa. Je sais également qu'il met Sëriñ Tuubaa sur un piédestal. La preuve, malgré son statut de Président, il vient passer une journée entière ici [à Tuubaa] tous les trois mois. Nous savons tous que Sëriñ Tuubaa est la seule raison pour laquelle on visite Tuubaa. Tous ceux d'entre nous qui restent ici le font parce qu'ils comptent exclusivement sur Sëriñ Tuubaa. Et lorsque les actions d'une personne sont uniquement motivées par son amour pour Sëriñ Tuubaa, elle atteindra ses objectifs ». C'est ce que Shaykh Abdullaahi Ahad a dit à propos d'Abdu Juuf pour le travail de ce dernier pour la communauté musulmane dans le pays, les paysans et la ville de Tuubaa, qui est notre seule préoccupation en tant que Mourides. C'est la raison pour laquelle Shaykh Abdullaahi Ahad a déclaré: « Si vous rendez service à un Mouride, c'est Sëriñ Tuubaa qui vous récompensera ; et si vous rendez service à Sëriñ Tuubaa, ce sont les Mourides qui vous récompenseront » !

[Page 5, Colonne 3]

« Par conséquent, je le remercie [le président Juuf] pour son admiration pour Sëriñ Tuubaa et la manière dont il l'a manifestée. Je le remercie au nom de la communauté mouride parce qu'il a fait des choses tangibles pour la ville de Tuubaa au cours de ces deux années où il a été au pouvoir. Ce sont des choses qui donnent du prestige à la ville et qui sont utiles pour les habitants, et il n'a pas attendu que je le lui demande. Je le remercie au nom de tous les Mourides et au nom de Sëriñ Tuubaa qui nous a dit que lorsque quelqu'un vous fait du bien, montrez-lui votre reconnaissance sur le champ et publiquement. Il [le Président Juuf] a fait ce qu'il pouvait pour Sëriñ Tuubaa, et tout ce

que l'on peut faire pour Sëriñ Tuubaa est d'avoir de bonnes intentions et de les mettre en pratique. Et Dieu a dit ce qui suit : « Chaque bonne action doit être récompensée par une plus belle action. » Ceci étant dit, je voudrais lui donner un conseil sur le caractère qu'il a montré

[Page 6, Colonne 1]

au pays, ce qui a conduit les gens à placer leur espoir et leur confiance en lui. Qu'il ne change pas ce trait de caractère. Les affaires du monde ne doivent pas le faire changer de caractère. Je lui conseille de ne pas laisser les gens changer son caractère non plus. A chaque instant, qu'il se souvienne que c'est Dieu qui a créé tout le monde, le Seigneur, qui l'a choisi pour diriger le peuple. Qu'il traite donc les gens bien au nom de Dieu, le Seigneur. S'il fait cela, il ne le regrettera pas, car si vous ne changez pas la bonne approche qui vous a apporté du succès à plusieurs reprises, vous continuerez certainement à avoir du succès. Le pays est en paix parce qu'il a prêté attention aux besoins des paysans. Qu'il cultive de bonnes relations entre les citoyens. Je lui transmets la gratitude de la communauté Mouride pour son service pour Sëriñ Tuubaa, et j'exhorte les Mourides à le soutenir. Permettez-moi maintenant de me tourner vers mes collègues chefs religieux. Il y a un représentant de chaque chef religieux ici aujourd'hui. C'est un signe que Dieu a exaucé nos prières.

[Page 6, Colonne 2]

Puisque nos événements ont été organisés pour le bien de Dieu et de l'Islam, et que tous les musulmans [du pays] y ont participé, nous pouvons espérer que Dieu a approuvé nos efforts. Ainsi, je remercie tous les chefs religieux qui sont présents ou dont les représentants sont avec nous. Je prie Dieu, dont les richesses sont sans limites, de vous récompenser au-delà de vos attentes dans cette vie et dans l'au-delà. Mes chers disciples Mourides, je vous adresse mes salutations. Je vous remercie vivement. Nous témoignons de votre haute estime pour Sëriñ Tuubaa et des sacrifices que vous êtes prêts à faire pour lui, comme en témoignent les trois jours que vous avez passés ici, en laissant de côté toutes vos autres préoccupations. Mais il y a quelque chose que Sëriñ Tuubaa a dit un jour. Il a

déclaré ce qui suit : « Ceux qui m’ont confié tout ce qu’ils possèdent, j’en prendrai soin et je le mettrai en valeur pour eux. De même, ceux qui m’ont confié une partie d’eux-mêmes, je prendrai soin de cette partie, je l’améliorerai et je la leur rendrai ». Et vous avez confié tout ce que vous avez à Sëriñ Tuubaa. Soyez donc assurés qu’il a accepté votre confiance. Par conséquent, assurez-vous de vous conformer à ses injonctions. Je vous exhorte tous à vous conformer aux injonctions de Dieu, à prendre soin les uns des autres et à éviter l’hostilité entre vous. Que la paix soit avec vous. [Rapporté par] Alhaaji Bamba.

[Page 6, Colonne 3]

Shaykhu Ture, Président de la République de Guinée¹¹:

Son discours sur le Serviteur du Prophète, Shaykh Ahmadu Bamba

Chaque année en République de Guinée, l’université a une classe de diplômés composée d’étudiants brillants. Shaykhu Ture a nommé Shaykh Ahmadu Bamba comme parrain de la promotion de cette année, qui est la 17ème à sortir de l’Université de Conakry. Pourquoi cette autorité, Shaykhu Ture, a-t-elle eu cette idée ? Shaykhu Ture a décidé de donner le nom du Serviteur du Prophète [Bamba] à une promotion de brillants jeunes étudiants qui étaient honorés parce qu’il [Bamba] était différent

[Page 7, Colonne 1]

des leaders anticolonialistes locaux. Il les a surpassés parce qu’il était exclusivement dévoué au Prophète. Il a atteint son objectif, et cela ne fait aucun doute. Cependant, les autorités coloniales françaises ont fait tout ce qu’elles pouvaient pour dissimuler la vérité à son sujet, car elles ne voulaient pas que les gens sachent qui était vraiment le Serviteur du Prophète. Mais dans toute l’Afrique, les gens ont résisté à leurs efforts et continuent de célébrer les grandes réalisations du Serviteur du Prophète. C’est une source de fierté pour chaque Africain, homme ou femme, et un

¹¹ Shaykhu Ture, également connu sous le nom d’Ahmed Sékou Touré (1922-1984) ou Sékou Touré, a été le premier président de la République de Guinée, de 1958, date d’indépendance du pays, à sa mort en 1984.

coup majeur, tangible et symbolique, porté aux colonisateurs. Pourquoi Sëriñ Tuubaa a-t-il surpassé tous ses contemporains ? La lutte armée était courante à son époque, et la plupart des leaders anti-coloniaux avaient fini par être tués. Malgré leur puissance militaire, les autorités coloniales ne sont pas parvenues à changer la position de Sëriñ Tuubaa, sa

[Page 7, Colonne 2]

détermination à servir Dieu, Le Très Glorifié. La voie de la Muridiyya qu'il a fondée a servi de bouclier à de nombreuses personnes à cette époque. Il était fier pour l'islam. C'est pour cette raison que les colonisateurs commencèrent à faire de fausses allégations contre le Serviteur du Prophète. Ils l'arrêtèrent le 10 août 1895. Vous, le lecteur, si vous êtes attentif, vous vous rendrez compte que [le Président Shaykhu Ture] connaissait très bien l'histoire de Sëriñ Tuubaa et ses écrits, car il a révélé de nombreux aspects de la vie de notre leader, notamment son érudition, ses vertus et ses compagnons. Sëriñ Tuubaa a si bien éduqué ses premiers disciples que tous ceux qui suivaient des derniers devenaient des sages ! Shaykhu Ture a noté que Sëriñ Tuubaa était également différent des chefs religieux qui avaient l'habitude d'adorer Dieu pour leur propre intérêt. Au contraire, Sëriñ Tuubaa adorait Dieu rendant service aux gens, en les protégeant contre tout mal. Il reconfortait ceux qui avaient peur, aidait les pauvres,

[Page 7, Colonne 3]

et éduquait ceux qui ne savaient pas. C'est pourquoi les colonisateurs français ont arrêté le Serviteur du Prophète et l'ont exilé du pays de 1895 à 1902. Pendant toute cette période, ils n'ont rien pu faire contre lui. La stratégie de William Ponty à l'époque était de trouver des moyens pour que Sëriñ Tuubaa soit mal à l'aise dans le pays.¹² Mais Sëriñ Tuubaa ne s'est pas soucié de tout cela. Il se dédie exclusivement au service de Dieu et du prophète Muhammad afin d'en faire bénéficier tous ceux qui

¹² William Merlaud-Ponty (4 février 1866 - 13 juin 1915) était un administrateur colonial français. Il a été gouverneur général de l'Afrique occidentale française entre 1908 et 1915.

croient en Dieu et en son prophète. C'était en 1902. Il a écrit de nombreux livres qui ont été lus dans le pays. Pour cette raison, son retour au pays [d'exil] a été bénéfique pour les musulmans. C'est en 1923 qu'il a enjoint les gens à s'installer à Tuubaa pour qu'elle devienne la ville de la voie Muridiyya. Il est décédé en 1927 à Njaarém (aujourd'hui Diourbel) et repose à Tuubaa. Des personnes du monde entier ont pleuré sa disparition en raison de son engagement sans faille envers le Prophète. C'est ici que Ahmadu Shaykhu Ture a conclu ses propos¹³,

[Page 8, Colonne 1]

et a ensuite conseillé à la promotion nommée en l'honneur du Serviteur du Prophète de toujours se souvenir du Shaykh car nous lui devons la paix dans laquelle nous vivons aujourd'hui. Les habitants de chaque pays d'Afrique doivent tenir le Shaykh Ahmadu Bamba en haute estime car il a représenté le Prophète avec détermination, ce qui lui a valu un succès inégalé. Il est une source de fierté pour les Noirs et l'Islam. Laissez-moi vous dire que Sëriñ Tuubaa est toujours avec nous, même si nous ne pouvons pas le voir. La preuve en est que, même s'il n'y avait qu'un seul Mouride, Sëriñ Tuubaa - le Serviteur du Prophète - serait toujours avec eux, sans parler du fait que le monde entier suit ses enseignements. Vous êtes les futurs dirigeants de ce pays. Prenez Sëriñ Tuubaa comme modèle. Merci, Sëriñ Tuubaa ! Merci, peuple sénégalais. Que notre solidarité perdure. Que l'Afrique aille de l'avant ! [Rapporté par] Alhaaj Bamba Juuf.

¹³ Il est impossible de savoir, à partir de l'original, si le journaliste citait textuellement ou paraphrasait.

[Page 8, Colonne 2]

Discussion de Sëriñ Muhammad Maamuun Ñañ,

Secrétaire de Shaykh Abdullaahi Ahad Mbakke

Lorsque Sëriñ Muhammad Maamuun Ñañ était de passage à Paris, en France, après son voyage au Caire, il a donné plusieurs conférences sur Le Serviteur du Prophète. Il a en donné au Mouvement Islamique des Mourides d'Europe (NIM). Il a répondu aux questions intéressantes que les gens lui ont posées. Sëriñ Momar Cuun a été le premier à lui poser une question sur la signification du Grand Màggal de Tuubaa, son but, et comment il doit être célébré. Voici la réponse que Sëriñ Maamuun a donnée : « Dieu a récompensé chaque personne qui a travaillé pour Lui par un jour spécial, un jour de fête. Si vous prêtez attention, vous verrez que chacun des jours spéciaux a une origine spécifique et est dédié à une personne. Par exemple, la Tabaski¹⁴ est le moment où le prophète Abraham a accepté de sacrifier Ismail,

[Page 8, Colonne 3]

mais notre Créateur a envoyé un mouton qui fut sacrifié à la place. La Tabaski est devenue un jour de bénédiction pour tous les êtres humains, et un jour de joie pour les musulmans. Il en va de même pour notre grand-père Adam ou les prophètes tels que Jésus, Moïse, et d'autres. Chacun d'entre eux a un jour spécial. Tamxarit¹⁵ est également un jour spécial. Quelqu'un comme le prophète Noé a également un jour spécial qui marque le moment où il était sur l'arche avec ses disciples et avait demandé à Dieu de les sauver du déluge, et ils ont été sauvés. En retour, il a exprimé sa gratitude à Dieu comme suit : « Louange à Allah, le Seigneur des mondes ». ¹⁶ C'est un jour de célébration. Il en est de même pour le jour où le prophète Moïse a noyé Pharaon, et d'autres jours importants qui

¹⁴ C'est le nom wolof de *Īd al-aḏḥā* (la fête du sacrifice).

¹⁵ Tamxarit est le nom wolof de *ʿAshūra* en arabe, qui est célébré le 10e jour du mois de Muharram dans le calendrier lunaire musulman, notamment chez les musulmans chiïtes. *ʿAshūra* est un jour solennel de deuil du martyr de Hussayn en 680 de notre ère à Karbala, dans l'actuel Irak.

¹⁶ En arabe : *alḥamdu li l-Lābi rabbi l-ʿālamina*.

punctuent la vie des saints et des prophètes. Chacun d'entre eux a un jour en son honneur. Il en est de même pour Sëriñ Tuubaa qui a également un jour spécial. Mais le jour spécial de Sëriñ Tuubaa est différent des autres. Quelle est cette différence ?

[Page 9, Colonne 1]

La différence est que, tandis que les prophètes et leurs familles louaient Dieu dans leur cœur et en paroles pour avoir été sauvés, Sëriñ Tuubaa a choisi de louer Dieu pour la souffrance qu'Il lui a infligée, qu'il a acceptée parce qu'il y voyait des bénédictions cachées. Il a préféré louer Dieu le jour où il a commencé à souffrir pour Lui, c'est pourquoi il est différent des autres saints. Il célèbre spécifiquement le jour où il a été expulsé du pays (pour être exilé au Gabon par les autorités coloniales françaises en 1895) pour endurer des épreuves douloureuses. Et avant son départ, il connaissait les souffrances personnelles qui l'attendaient. Cependant, il a accepté de les endurer toutes car il savait que, s'il ne les assumait pas personnellement, d'autres êtres humains [innocents] en souffriraient. A son retour d'exil, il ne cessa d'exprimer sa gratitude à son Créateur pour le jour où Il commença à l'éprouver. Pourquoi ce jour est-il appelé le Grand Màggal ? C'est parce que c'est un jour de reconnaissance, de souvenir de Dieu, de récitation du Coran, et un jour de célébration de l'unicité de Dieu. Ce jour-là, le nombre de fois où le Coran et les poèmes de dévotion [de Shaykh Ahmadu Bamba] sont récités est illimité.

[Page 9, Colonne 2]

Ce jour-là, les gens récitent le Coran d'innombrables fois, et passent la nuit à louer le Prophète. Le Shaykh a voulu que ces événements soient des actes de gratitude envers Dieu pour l'épreuve qu'Il lui a fait subir, et qu'il a endurée avec courage. C'est l'origine du Màggal de Tuubaa ». La deuxième question est liée aux règles qui régissent la célébration. [La réponse] : Tuubaa reçoit un nombre énorme de visiteurs pendant le Màggal. Les gens viennent de partout. On considère que le Màggal dure trois jours. Le dernier jour, des chanteurs religieux passent toute la nuit à chanter. Pendant la

journée, les gens font des visites pieuses au Grand Lieu,¹⁷ aux notables, aux membres de la famille de Sëriñ Tuubaa, aux chefs religieux et aux lieux sacrés. Vous avez entendu dire que les anciens appelaient le Mànggal leur deuxième Tabaski. La raison en est que pendant le Mànggal, les gens sacrifient différentes sortes d'animaux, du chameau au poulet, chacun selon ses moyens. Tous ces efforts sont destinés à accueillir les disciples.

[Page 9, Colonne 3]

Vous avez vu comment Sëriñ Abdullaahi Ahad le célèbre. Il accueille, salue et honore les disciples ce jour-là. Il salue tout le monde, quelle que soit la taille de la foule. En plus de tout cela, il ne manque jamais une prière, il les effectue à l'heure. Il sacrifie des animaux, des chameaux aux vaches en passant par les poulets, pour nourrir les invités. C'est ici que nous arrêtons le rapport sur la discussion de Sëriñ Muhammad Maamuun Ñañ. Nous publierons les questions restantes dans le prochain numéro de *Ndigël*, si Dieu le veut. Ce sont les questions et les réponses lors de la conférence que Sëriñ Muhammad Maamuun Ñañ, le secrétaire du calife de la Mouridiya, a donné au Mouvement Islamique des Mourides d'Europe. Que la paix soit avec vous ! *Ndigël* est la voie¹⁸ des Mourides.

[Page 10, Colonne 1]

La discussion suivante porte sur la manière de penser en Islam. Elle a été animée par Sëriñ Ahmadu Darame, le secrétaire général du Mouvement Islamique des Mourides d'Europe, basé ici en France. Première partie : Quelle est l'origine de l'Islam ? Partie 2: Quand a-t-il commencé, comment fonctionne-t-il et quelle est sa portée ? Partie 3 : quels sont ses fondements ? Partie 4 : la vie de

¹⁷ La tombe de Sëriñ Tuubaa, qui se trouve à l'intérieur de la mosquée.

¹⁸ La devise, "*Ndigël* est la voie des Mouride", est écrite à la fois en wolof et en français. Cependant, il y a un décalage entre les deux. La version en wolof dit : *Ndigël mooy yoonu Muriidu l-Labi* ! Ici, yoon signifie "chemin/chemin". La devise française dit : *Ndigël*, la voie du Mouride. Cette discordance peut être due à une erreur d'orthographe dans la version française, à cause de l'homophonie « voie » et « voix. » Nous avons choisi ici de traduire la version wolof : "*Ndigël* est la voie des Mouride".

Muhammad, que la paix soit sur lui. Partie 5 : les califes et les califats (le premier califat omeyyade, le deuxième califat abbasside et le troisième califat fatimide). Sixième partie : les écoles de pensée qui se sont développées au sein de l'islam. Septième partie : L'école de pensée de Tuubaa et sa contribution savante sur la vie de celui qui est au centre de la conversation d'aujourd'hui : le Prophète, que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui.

[Page 10, Colonne 2]

Le Prophète n'était pas seulement une personne courageuse ou un chef militaire doté de stratégies pour attirer des adeptes comme le pensent les Européens. L'histoire nous apprend qu'il a apporté quelque chose de nourrissant pour tous ses adeptes. En tant qu'enfant, au sens physique, il a enduré toutes sortes d'épreuves. Il était orphelin et n'avait personne pour s'occuper de lui. Il était pauvre et avait des besoins auxquels il ne pouvait répondre. Le Prophète a traversé de nombreuses épreuves. Toutes ces épreuves étaient des épreuves divines pour ce qu'il allait devenir. Qu'Allah envoie des prières à notre Maître Muhammad.¹⁹ Avant même son décès, l'islam était une religion qui avait des opposants là où il vivait à la Mecque et à Médine. Tout au long de sa vie, sa préoccupation a été de transmettre aux gens le message que notre Créateur lui a donné. Il identifiait des personnes de confiance avec lesquelles il pouvait vivre la foi afin qu'elles puissent la répandre dans le monde en son nom. Ce que le Prophète, que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui,

[Page 10, Colonne 3]

a apporté, qui est l'islam, est une foi complète dans tous ses aspects. Lui et ses disciples croyaient fermement à sa diffusion. C'était une période difficile et, en raison des troubles de l'époque, la foi n'était pas encore répandue au moment où le Prophète est décédé. Ces difficultés étaient également la raison pour laquelle l'explication détaillée du message de la foi s'est produite après lui, c'est-à-dire après qu'il a été enterré à Médine. Les principales personnes qui ont diffusé la foi étaient ses plus

¹⁹ En arabe : "*Allāhuma ṣalli 'alā Sayyidīnā Muḥammadin.*"

proches compagnons.²⁰ Il s'agissait d'une tâche difficile, car ils devaient répandre la foi dans tous les coins du monde, principalement par le dialogue, même si, de temps à autre, la guerre était nécessaire. C'est ainsi que ses compagnons, notamment ceux qui étaient les plus proches du Prophète, ont organisé les règles de la foi islamique. En conséquence, certaines tensions sont apparues au sein de la communauté musulmane. Il devint clair que les gens avaient mis de côté la plupart des règles et recommandations que Muhammad leur avait laissées, et qu'ils commençaient à agir en fonction de leurs propres opinions. Même la succession du Prophète a suscité de nombreuses controverses, notamment autour des questions suivantes.

[Page 11, Colonne 1]

La question de savoir si son successeur devait être un compagnon [spirituel] le plus proche ou un parent de sang. Les tensions les plus graves se sont produites à l'époque où Ali était calife. Le deuxième sujet de discussion concerne l'origine de l'Islam, sa portée, sa dimension spirituelle et sa pureté : La foi est née à Yaşru (Yathrib), le nom de la ville de Médine à l'époque du Prophète.²¹ Après le Prophète, d'autres états musulmans ont émergé en commençant par les califats d'Abu Bakr, Umar, Uthman et Ali. Ce dernier a connu beaucoup de difficultés car il a dû affronter Mu'awiya, un personnage très influent.²² Ce dernier s'est proclamé calife un jour à Damas. Il remettait ainsi en cause l'autorité du successeur de Muhammad, 'Alī. Pendant cette période, Mu'awiya chercha à déplacer le centre de l'islam à Damas, loin de la Mecque et de Médine.

²⁰ Ce sont les quatre plus proches compagnons du Prophète qui sont devenus califes : Abu Bakr (régnant de 632 à 634 de l'ère chrétienne), Umar (régnant de 634 à 644 de l'ère chrétienne), Uthman (régnant de 644 à 656 de l'ère chrétienne) et 'Alī (régnant de 656 à 661 de l'ère chrétienne). Ils sont communément appelés "les califes bien guidés".

²¹ Bien que les premières révélations aient eu lieu à La Mecque, le Prophète et ses premiers disciples ont dû s'installer à Médine où ils ont mis en place la première structure politique musulmane qui a permis à l'Islam de s'épanouir. L'auteur a utilisé l'expression « wolofisation de la civilisation » (*sijflisaasjoo*) pour désigner ce premier système politique musulman.

²² Lorsque Uthman, le troisième calife à succéder au Prophète, fut assassiné, 'Alī devint calife. Cependant, un fort désaccord apparut entre lui et Mu'awiya, un parent d'Uthman. Mu'awiya demandait que la mort d'Uthman soit d'abord vengée avant que la succession ne soit réglée. Cependant, 'Alī pensait qu'une telle démarche n'était pas politiquement judicieuse, ce qui lui valut d'être accusé d'être à l'origine de l'élimination d'Uthman. Ce désaccord conduisit à la bataille de Siffin, en 657, entre le camp de Mu'awiya et celui de 'Alī. Pour en savoir plus, voir Reza Shah Kazemi, Justice et souvenir : Introducing the Spirituality of Imam 'Alī (I. B. Tauris et The Institute of Ismaili Studies, 2006).

[Page 11, Colonne 2]

À la mort de Mu'awiya, son fils Yazid lui succède. Il rassembla une grande armée et voyagea dans d'autres pays pour propager l'islam. Après Yazid, c'est Mukhtaar qui s'est imposé comme une figure militaire de premier plan pour la propagation de l'islam. C'est lui qui a développé certaines connaissances utiles dont le monde bénéficie encore aujourd'hui. Sous le règne de Mukhtaar, le troisième calife après Mu'awiya, la violence éclata. Certains partisans de 'Alī attaquèrent Mukhtaar car ils estimaient que 'Alī était le successeur légitime de Muhammad. Les accusations portées contre le camp de Mu'awiya étaient qu'ils n'appliquaient que superficiellement les enseignements du prophète Muhammad, et qu'ils étaient mus par leurs désirs et non par une foi sincère en Dieu. C'est la raison pour laquelle le camp de 'Alī les a attaqués. Les partisans de 'Alī ont décidé, après la mort du Prophète Muhammad, qu'ils n'accepteraient aucun autre dirigeant. Ils se contenteraient d'appliquer la Sunna, les traditions du Prophète. Ces divergences donnèrent naissance à des écoles de pensée d'où émergea le soufisme, qui renforça le camp de 'Alī contre Mu'awiya. Les partisans de 'Alī étaient de nouveaux convertis qui venaient surtout de Perse (Iran contemporain).

[Page 11, Colonne 3]

Ils soutinrent 'Alī et combattirent Mu'awiya jusqu'à ce que ce dernier perde son pouvoir ; ils déplacèrent alors le centre à Bagdad, en Irak, marquant la chute du califat de Mu'awiya. À cette époque, l'Irak était l'épicentre du califat abbasside naissant, qui s'étendait sur de nombreuses régions. Plus tard, des personnes originaires d'Irak et d'Irak ont uni leurs forces et les connaissances qu'elles avaient reçues de Syrie pour établir l'islam dans la sous-région. C'est ainsi qu'ils ont étendu leur influence en Égypte et en Turquie. C'est l'apogée de la civilisation islamique, une période de progrès en matière de philosophie, d'architecture, et bien d'autres choses encore que l'Islam a produites et dont nous bénéficions encore aujourd'hui. La philosophie, appelée *Falsafa*, a débuté avec le califat omeyyade, et il y a eu de nombreuses découvertes en mathématiques, entre autres contributions de

l'islam à la connaissance humaine. De nombreux autres califats sont apparus par la suite. Mais nous y reviendrons dans le prochain numéro de *Ndigël*. *Sëriñ* Ahmadu Daraame est l'auteur de cet article.

Dans le prochain numéro de *Ndigël*, nous apporterons plus d'informations [sur la généalogie des saints] qui nous mèneront au Serviteur du Prophète. Merci, Serviteur du Prophète, Shaykh Ahmadu Mbakke de Toubaa, Sénégal !

[Page 12, Colonne 1]

Le 5 septembre, jour où l'on célèbre la prière des deux *raka'a* à Ndar, rappelle aux Sénégalais *Sëriñ* Tuubaa.²³ Ils célèbrent ce jour en l'honneur du Maître de Tuubaa. Ils connaissent les jours importants de l'histoire, des jours qui nécessitent que les gens se réunissent et célèbrent [leurs héros]. Les habitants de Ndar ont choisi le 5 septembre parce qu'ils savent que c'est le jour où *Sëriñ* Tuubaa a été convoqué au bureau colonial de Ndar [le Conseil privé] par les autorités françaises dont le but était d'erradiquer l'islam. À cette époque, les autorités coloniales françaises avaient vaincu tous ceux qui avaient mené une résistance armée contre la colonisation, et elles s'étaient tournées vers les chefs musulmans dans l'intention de remplacer l'islam par leur religion [le christianisme]. Elles savaient que, tant que l'islam prospérerait [dans le pays], elles ne parviendraient pas à atteindre leur objectif [de contrôle et d'assimilation culturelle]. C'est ce jour-là [le 5 septembre 1895] que *Sëriñ* Tuubaa a renforcé la foi des croyants et donné la foi [en Dieu] à ceux qui n'en avaient pas. Il avait confié tout ce qu'il avait à Dieu et au Prophète. C'est ce jour-là que *Sëriñ* Tuubaa a démontré que Dieu n'attribue pas les capacités mentales et intellectuelles, le jugement raisonnable et les bénédictions aux seuls Blancs et ignorait les Noirs.

²³ Saint-Louis est le nom colonial de la ville de Ndar en wolof. Elle a été la première capitale de l'Afrique occidentale française coloniale. Le suspectant de préparer une lutte armée, les autorités coloniales ont arrêté et exilé le Cheikh Ahmadu Bamba au Gabon (1895-1902) et en Mauritanie (1903-1907). Le jeudi 5 septembre 1895, alors qu'il comparait devant le Conseil d'État de Saint-Louis qui doit statuer sur son cas, Bamba exécute deux *raka'a* (une *raka'a* est une série de mouvements et de supplications prescrits exécutés par les musulmans dans le cadre d'une prière rituelle) pour louer l'unicité de Dieu et défier les autorités coloniales. Les Deux *Raka'as* de Ndar, appelés *Ñaari Rakkay Ndar yi* en wolof, sont commémorés chaque année. Pour en savoir plus sur le contexte et leur signification, voir Ngom, *Muslims Beyond the Arab World* (2016), 122.

[Page 12, Colonne 2]

Dieu a donné ces capacités à chaque être humain. Ce jour-là, l'Islam a été victorieux et les colonisateurs français ont été humiliés. La raison en est que lorsque Bamba est arrivé au Conseil privé où il a été convoqué, la première chose qu'il a faite a été de prononcer la grandeur de Dieu et d'accomplir deux raka'as, avant de demander aux autorités coloniales pourquoi il était convoqué. Ce sont ces deux raka'a que nous célébrons à Ndar. C'est le jour que les habitants de Ndar célèbrent chaque année en discutant de certains des écrits de Bamba et en récitant le Coran. C'est une fête musulmane, et pour cette raison, ils invitent tous les musulmans du Sénégal et de l'étranger. La présence de tous est sollicitée. Les gens viennent de Dakaar, Cees, Kawlax, et de toutes les régions du Sénégal.²⁴ De même, les habitants de Risaatool, Dagana et Daara, notamment ceux affiliés aux daa'iras (ou dahiras : organisations religieuses et sociales), se distinguent par leurs actions. Le Daa'ira Xidmatul Xadiim de Cees a été le point fort [de l'édition précédente] en termes d'innovations technologiques et d'expositions de photos. La nuit était dédiée à l'honneur de Maam Shaykh Ibraahiima, le frère²⁵ de Sëriñ Tuubaa. C'est pourquoi Shaykh Awa Balla Mbakke a envoyé une délégation conduite par son fils aîné [Maam Cerno Mbakke].²⁶ Sëriñ Murtalaa Mbakke, professeur d'arabe de la ville de Cees a fait une conférence. Sëriñ Murtalaa Mbakke, fils du Serviteur du

²⁴ Dakaar, Cees, et Kawlax sont communément orthographiés comme Dakar, Thiès, et Kaolack dans l'orthographe française. Ce sont des régions administratives du Sénégal. Risaatool, Dagana, et Daara s'écrivent Richard Toll, Dagana, et Dara [Jollof] ou Dara [Diolof] en français. Daara [Jollof] ou Dara [Diolof] est un département de la région de Luga (Louga), et les autres sont des départements de la région administrative de Ndar (Saint-Louis).

²⁵ Maam Shaykh Ibraahiima Mbakke (1862-1943) ou Mame Cheikh Ibrahima Mbacké dans l'orthographe française est plus connu sous le nom de Maam Cerno Biraahiim (Mame Thierno Birahim). Il était le demi-frère paternel cadet de Shaykh Ahmadu Bamba. Enseignant coranique et agriculteur, il a dirigé la communauté Mouridee naissante pendant l'exil de Bamba au Gabon. Pour une biographie complète, voir Ousseynou Cissé, *Mame Thierno Birahim (1862-1943) : Frère et disciple de Cheikh Ahmadou Bamba* (L' Harmatan, 2001).

²⁶ Sëriñ Shaykh Awa Balla Mbakke ou Serigne Cheikh Awa Balla Mbacké (1900-1976) était le plus jeune des enfants mâles de Maam Shaykh Ibraahiima Mbakke. Les autres étaient Sëriñ Moodu Awa Balla Mbakke (Serigne Modou Awa Balla Mbacké (1896-1982) Sëriñ Fallu Mbakke (Serigne Fallou Mbacké), et Sëriñ Basiiru Mbakke (Serigne Bassirou Mbacké). Pour en savoir plus sur le fils aîné de Maam Shaykh Ibraahiima Mbakke et ses frères et sœurs, voir Cheikh Ndiaye Djolof, *Cheikh Modou Awa Balla Mbacké : Soldat de L'islam et du Mouridisme* (Le Nègre International Éditions, 2010).

Prophète, a assisté aux événements.²⁷ Dans son discours, ce dernier a remercié les participants. Nous tenons à faire savoir au monde entier que nous prévoyons d'organiser cette célébration chaque année, et nous invitons tous les musulmans, en particulier les disciples des Mourides. Le coordinateur du comité d'organisation, Sëriñ Madike Wad, et ses collaborateurs, prient pour que Dieu donne une longue vie à notre guide spirituel, Shaykh Abdullaahi Ahad. Que les prières et la paix soient sur le Prophète !

[Page 12, Colonne 3]

Mouvement Islamique des Mourides d'Europe (MIME)

Nous avons envoyé un groupe de personnes au Maroc pour rencontrer l'Union culturelle qui y est basée. L'objectif était de discuter des stratégies à adopter pour étendre le travail que nous faisons là-bas. Sëriñ Ahmadu Daraame et Sëriñ Shaykh Sall étaient nos émissaires. Ils sont revenus avec l'espoir que nous atteindrons notre objectif et nos homologues au Maroc ont été honorés. Nous espérons que nous aurons bientôt une antenne au Maroc. La visite de nos émissaires y a coïncidé avec celle de Sëriñ Mustafaa Basiiru Mbakke.²⁸ Ils ont eu un entretien avec lui. La première question qu'ils lui ont posée était de savoir qui a commencé la célébration du Grand Mâggal. Sëriñ Mustafaa Basiiru a répondu ce qui suit : « Sëriñ Muhammadu Mustafaa, fils de Shaykh Ahmadu Bamba, fut le premier à convoquer le Mâggal. Ensuite, Sëriñ Muhammadu Faliilu Mbakke a fait de même.²⁹

Cependant, lorsque Sëriñ Muhammadu Mustafaa était calife de la Muridiyya, le Mâggal marquait la

²⁷ Sëriñ Murtalaa Mbakke ou Serigne Mourtala Mbacké dans l'orthographe française (1921-2004) était le plus jeune des enfants de Bamba. Il était surtout connu pour sa contribution à l'internationalisation de la Muridiyya et à la promotion de l'éducation coranique par la fondation d'un réseau d'écoles nommé Al-Azhar. Pour en savoir plus, voir Cheikh Anta Babou, "The Al-Azhar School Network : A Mouride Experiment in Islamic Modernism", dans *Islamic Education in Africa : Writing Boards and Blackboards*, édité par Launay Robert (Indiana University Press, 2016).

²⁸ Sëriñ Mustafaa Bassiru Mbakke (1928- 2007) ou Serigne Moustapha Bachir Mbacké dans l'orthographe française est un petit-fils du Shaykh Ahmadu Bamba. Son père était Shaykh Muhammadul Basiiru Mbakke ((1895-1966) également orthographié Cheikh Mouhamadou Bachir Mbacké en français. Il était le quatrième fils de Bamba. Sëriñ Mustafaa était le bras droit de Shaykh Abdullaahi Ahad (ou Shaykh Abdul Ahad) lorsque ce dernier était calife de la Muridiyya.

²⁹ Sëriñ Muhammadu Mustafaa Mbakke (1888-1945) ou Serigne Mouhammadou Moustapha Mbacké dans l'orthographe française et Sëriñ Muhammadu Faliilu (1888-1968), également connu sous le nom de Sëriñ Fällu, Fallu, Fadal, Serigne Mouhamadou Falilou, Fadel, ou Fallou Mbacké sont respectivement l'aîné et le deuxième aîné des enfants de Bamba. Ils furent les deux premiers califes de la Muridiyya.

mort de Sëriñ Tuubaa. Lorsque Sëriñ Muhammadu Mustafaa est décédé,

[Page 13, Colonne 1]

Lorsque Sëriñ Fallu est devenu calife, il a organisé le Màggal pour célébrer le départ de Bamba en exil [au Gabon en 1895] pour servir le Prophète. C'est également ce que Sëriñ Muhammadu Mustafaa avait prévu, mais c'est Sëriñ Fallu qui a réalisé ce souhait. Le jour du départ en exil³⁰ est le jour où Dieu a ordonné à Sëriñ Tuubaa de quitter le pays et d'aller accomplir son service. L'exil est la source de toutes ses bénédictions. Sëriñ Tuubaa a recommandé aux disciples de célébrer ce jour comme la Tabaski, quand il se présente. Vous remarquerez comment Shaykh Abdullaahi Ahad fait des annonces à la radio, rappelant à tous le Màggal. Lorsque le jour exact [du calendrier lunaire] est connu, il fait appel à Sëriñ Mustafaa Basiiru et lui demande de superviser toutes les activités liées à la célébration. Shaykh Abdullaahi Ahad interviendra à la radio pour prodiguer des conseils concernant le transport des disciples et expliquer les mérites et le but du Màggal. Nos envoyés ont également posé à [Sëriñ Mustafaa Basiiru] une question concernant l'accueil, car nous avons remarqué qu'un grand nombre d'invités viennent à Tuubaa pendant les événements. Ils ont également voulu savoir comment le logement des nombreux invités qui viennent célébrer l'événement est organisé et si cela est discuté entre les dirigeants ou laissé à la discrétion des résidents [de Tuubaa] pour s'assurer que les invités ont tout ce dont ils ont besoin. Il y avait également une question concernant les tâches : comment sont-elles réparties ? Comment nettoie-t-on Tuubaa après le Màggal ?

[Page 13, Colonne 2]

Sëriñ Mustafaa Basiiru Mbakke répond à la question. Il a dit qu'il a reçu des instructions de Sëriñ Abdullaahi Ahad Mbakke pour diriger l'organisation du Màggal depuis des années maintenant. Il est reconnaissant envers Dieu de l'avoir aidé à mener à bien sa mission. Chaque année, lui et ses collaborateurs prennent beaucoup de temps pour organiser l'événement. Les disciples Mourides qui

³⁰ Le 18ème jour de Safar dans le calendrier lunaire islamique en 1895.

viennent y assister apportent avec eux ce qu'ils peuvent. C'est en partie ce qui rend les choses faciles. En outre, Tuubaa est une ville africaine, et tout le monde sait que pour les Africains bien traiter ses invités est chose prise au sérieux. C'est la raison pour laquelle les habitants de Tuubaa accueillent tout le monde afin que les visiteurs ne manquent pas de nourriture ou de logement. Beaucoup n'attendent pas qu'on leur demande de l'aide. Ils aident parce qu'ils savent que c'est une bonne chose et ils le font grâce à Sëriñ Tuubaa. Sëriñ Abdullaahi Ahad Mbakke fait généralement une annonce à la radio pour inciter les habitants [de Tuubaa] à être accueillants. Les disciples viennent en grand nombre, et chacun veut faire des visites pieuses [sur différents sites]. Parmi les visiteurs, il y a des gens qui s'habillent [avec des vêtements en patchwork] comme les Baay Faal (disciples de Shaykh Ibraahiima Faal, le disciple le plus proche et le plus loyal de Bamba), mais ils ne sont pas de vrais Baay Faal, et ils ont leurs propres objectifs³¹ [malicieux]. C'est pourquoi Shaykh Abdullaahi Ahad a émis un ordre contre ces personnes.

[Page 13, Colonne 3]

Lorsque Shaykh Abdullaahi Ahad a eu besoin des vrais Baay faal, il s'est adressé à leur chef, Sëriñ Asan Faal, dont le successeur est aujourd'hui Shaykh Abdu Sàkkóor Faal. Ce sont les véritables disciples de Maam Shaykh Ibraahiima Faal. Ce sont des gens qui se distinguent et qui ne peuvent pas être confondus avec des criminels. Ils respectent les ordres religieux. Ils accordent de l'importance à leur statut de disciple et savent ce que cela implique réellement. Leur seule préoccupation est de servir la Muridiyya. Ils rendent un service inestimable à la confrérie. Il y a aussi d'autres membres de la communauté Baay Faal qui sont affectés dans les foyers des chefs religieux. Ils y passent le Màggal pour s'occuper de la cuisine, de l'approvisionnement en eau et s'assurer que les invités sont à l'aise. Il y a d'autres questions auxquelles Sëriñ Mustafaa Basiiru Mbakke a répondu. Nous les publierons

³¹ Il s'agit ici des voleurs et autres criminels qui se mêlent à la foule et se font passer pour des membres du groupe Baay Faal, les disciples du Shaykh Ibraahiima Faal qui s'habillent en patchwork et portent des dreadlocks.

dans le prochain numéro de *Ndigël*. Par Sëriñ Basiiru et le Mouvement Islamique des Mourides d'Europe. Que les prières et la paix soient sur le Prophète ! Le Daa'iratu Mubaaraka de Ndar³², dirigé par Shaykh Abdullahi Saar, a commencé en 1974 une célébration annuelle en l'honneur de Shaykh Abdul Kariim Samba Jaara Mbay, un disciple renommé de Sëriñ Tuubaa. Il était l'un des grands Shaykhs et grands poètes musulmans.

[Page 14, Colonne 1]

[Shaykh Abdul Kariim Samba Jaara Mbay] était l'une de ces personnes de valeur qui n'ont jamais accepté que l'islam soit souillé. Il y avait beaucoup de personnes de ce genre parmi les adeptes du Serviteur du Prophète ; Shaykh Abdul Kariim était l'un d'entre eux. Il n'a pas son pareil pour servir et s'engager en faveur de Sëriñ Tuubaa dans le pays, à une époque où la communauté musulmane du pays n'était pas solide. À cette époque, la Muridiyya était véritablement petite. Ses écrits étaient de très haute qualité. Ses œuvres poétiques contiennent des connaissances utiles que tous les habitants du pays devraient connaître afin d'en tirer profit. Parmi ses œuvres, nous pouvons citer *Gànnar [Mauritanie]* et *Jazbu l-Majdhūb [L'attraction des Illuminés]*. Il excellait aussi bien dans la poésie wolof ajami et que celle en arabe. Il disait que dans ses poèmes, ce n'est pas lui qui parle, mais que c'est Bamba qui parle [à travers lui], car « il n'est qu'un tronc fermé et qui ne peut donc pas parler tout seul, sauf quand il est ouvert, et il devient la langue [de Bamba] » ! C'est ainsi que se déroule la célébration. Après la prière de Tisbaar,³³ tous les *daa'iras* se réunissent pour réciter les poèmes dévotionnels soufis de Bamba et faire du *dhikr*.³⁴ Ensuite, les gens se rendent dans les cimetières pour rendre hommage au Shaykh Abdul Kariim. Cette cérémonie est suivie de conférences et de prières. Shaykh Abdullaay Saar fait le discours d'ouverture et la famille de Shaykh Samba Jaara fait le

³² Une *daa'ira* est une organisation religieuse et sociale qui réunit des disciples d'une même région ou d'une même profession. Il existe de nombreuses organisations Mourides de ce type dans le monde.

³³ C'est le wolof pour la prière de *Dhubr*, la deuxième des cinq prières quotidiennes.

³⁴ Le *dhikr* est la pratique consistant à louer l'unicité de Dieu en scandant "il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah", entre autres formules.

discours de clôture. Les événements se terminent avec les prières pour le public de Shaykh Mbakke, le fils aîné de Shaykh Samba Jaara.

[Page 14, Colonne 2]

Cette soirée de célébration a lieu chaque année. Nous invitons tous les disciples à y assister. Nous remercions ceux qui nous ont honorés de leur présence l'année dernière. Nous prions pour la longévité de Sëriñ Shaykh Abdullaahi Ahad en sa qualité de notre chef. Que la paix soit sur vous.

Merci, Sëriñ Tuubaa !

Shaykh Abdullaahi Jeey³⁵

Par la lumière d'Ahmadu Bamba qui a quitté les gens pour se consacrer exclusivement à Dieu jusqu'à ce qu'Il fasse de lui le Maître des gens (en arabe) ! Shaykh Abdullaahi Jeey dit qu'il dédie ce poème de louange à Shaykh Ahmadu Bamba qui a tourné le dos aux gens pour se consacrer à Dieu jusqu'à ce qu'Il [Dieu] fasse de lui le maître des gens. Shaykh Abdullaahi Jeey a écrit ce texte en l'honneur de Sëriñ Tuubaa en référence à la conversation entre Maajor et Majaxate Kala. Après la mort de son père, Maam Moor Anta Sali Mbakke, Sëriñ Tuubaa a fondé le village de Daarou Salaam et plus tard la ville de Tuubaa suivant l'injonction du Prophète. Il a également fondé le village de Mbakke-Baari où il a passé six mois avant de partir servir le saint Prophète [dans son exil] en 1895.

[Page 14, Colonne 3]

³⁵ Shaykh Abdullaahi Jeey ou Cheikh Abdoulaye Dièye (1938-2002) est un érudit soufi et une personnalité politique sénégalaise. Il a été maire de la ville de Ndar (Saint-Louis) et candidat aux élections présidentielles sénégalaises de 2000. Il a fondé l'École Soufie Internationale, une organisation dédiée à l'éducation coranique et à la diffusion des enseignements de Bamba en dehors du Sénégal, notamment en Angleterre, à l'île Maurice, en Afrique du Sud, en Inde et aux États-Unis. Voir Cheikh Anta Babou, "A West African Sufi Master on the Global Stage: Cheikh Abdoulaye Dièye and the Khidmatul Khadim International Sufi School in France and the United States," dans *African Diaspora*, Vol. 4. 2011.

Sa mobilité fréquente dans le pays inquiétait les autorités coloniales françaises car elles savaient qu'il était un véritable saint. De plus, sa capacité à répondre à la détresse et à la douleur des êtres humains attirait vers lui des foules nombreuses venues de tous les coins. Cela inquiétait également les autorités coloniales car elles voulaient faire adopter au peuple une religion dont les valeurs correspondaient à celles du projet colonial. C'est pourquoi elles ont comploté contre lui et l'ont éloigné du pays. Ils avaient l'intention de l'éliminer. Voici les deux lettres qui ont officiellement envoyé Sëriñ Tuubaa en exil après la réunion du conseil colonial du 5 septembre 1895.

«Cher ministre des Affaires étrangères, je vous informe que nous nous sommes rencontrés pour discuter des activités de Sëriñ Tuubaa dans le pays. Son activité s'étend à Kajoor, Bawol, Njaambur, et Waalo ». Tout ceci s'est produit après que Sëriñ Tuubaa a été convoqué et interrogé sur les allégations portées contre lui. Le chef demanda à tous les officiers leur avis et ils tombèrent tous d'accord avec lui.³⁶

[Page 15, Colonne 1]

Voici ce que dit le chef : « Cher ministre des Colonies, nous nous sommes rencontrés le 5 septembre dernier au sujet de l'activisme de Muhammadul Mbakkiyyu et de ses disciples, tel que rapporté par Leclerc qui s'est rendu au Jolof et au Njambur. Il y a noté les actions de Mamadu Mbakke. Toutes les autorités locales ont essayé de l'arrêter, et elles pensent que la seule solution est maintenant d'exiler ce chef religieux. Après avoir écouté ce que Merlin avait à dire, le conseil a décidé que Bamba serait envoyé en exil au Gabon jusqu'à ce que le calme revienne [dans le pays]. Ils ont emmené Ahmadu Bamba à Libreville. Le bateau qui l'emmènera fera escale à Dakar le 11 septembre, et il recevra cinquante francs par mois. Monsieur le ministre, en ma qualité de gouverneur général, je

³⁶ Pour les titres exacts des officiers impliqués dans cet épisode de la vie de Bamba et pour les copies originales de ces correspondances en français, voir Oumar Ba, *Ahmadou Bamba face aux autorités coloniales, 1889-1927* (Abbreville : Imprimerie F. Paillart 1982).

vous envoie le rapport de la séance du conseil tenue le 5 septembre 1895 ». Tel est le contenu des deux lettres. Il est important de revenir sur les lieux où ils ont emmené le Guide (Bamba) car les événements correspondent ou nous rappellent ce qui s'est passé à Bagdad, lorsque les musulmans se sont unis pour résister aux chrétiens qui s'y trouvaient et qui voulaient soumettre la communauté musulmane. C'est la raison pour laquelle Sëriñ Muusaa Ka a noté que lorsque le Guide était à Ndar, la ville était pour lui comme Tuubaa.

[Page 15, Colonne 2]

Cela s'explique par la façon dont ses disciples se sont mobilisés pour le soutenir. Sëriñ Ahmadu Njaay Maabeey, un chef religieux renommé, et d'autres personnalités se sont réunis pour écrire une lettre au gouverneur colonial. Lorsqu'il a vu que c'était une lettre qui plaidait pour le Leader, le gouverneur a refusé. Dans la lettre, les chefs religieux notaient que Bamba ne s'intéressait qu'à Dieu et au Prophète, et qu'il n'était pas motivé par les affaires de ce monde. Ils soutinrent qu'il y avait un malentendu et que Sëriñ Bamba n'était qu'un homme de Dieu. Cependant, le gouverneur leur a répondu qu'il n'était pas convaincu car celui pour lequel ils plaidaient n'avait pas assisté à la réunion. Mais ce n'était qu'un prétexte pour ne pas approuver la demande. Sëriñ Ahmadu Njaay Maabeey et ses compagnons sont allés voir Sëriñ Tuubaa. Le shaykh leur a dit ce qui suit: « Lorsqu'il y a un différend entre deux personnes, cela n'a pas de sens de demander à celui qui a été lésé d'aller s'excuser. Ne vous inquiétez pas. Je vais travailler [pour Dieu]. Je serai bientôt de retour. Vous, Sëriñ Ahmadu Njaay Maabeey, serez mon témoin, si Dieu le veut. Je partirai en paix et je reviendrai en paix ». Mais pourquoi les autorités coloniales françaises ont-elles choisi le Gabon comme lieu d'exil pour le Leader ? Pour répondre à cette question, nous nous référons à un livre intitulé *Tambali Gëstu lu Jëm ci Tukkiib Sëriñ Tuubaa* [Ebauche d'une Etude sur l'Exil de Sëriñ Tuubaa] qui traite de la manière dont les autorités françaises ont éliminé ceux qui s'opposaient à leur programme colonial. Les

autorités françaises trouvaient leur force dans le fait qu'elles avaient conquis de nombreuses régions d'Afrique, y compris des endroits au climat chaud et aux conditions écologiques difficiles.

[Page 15, Colonne 3]

Par exemple, si un cheval est amené de Luga à Kaasamaas, il mourra probablement, et pire encore si telle était l'intention de la personne qui l'y a emmené. C'est parce qu'il y a là des mouches auxquelles l'animal ne pourra pas faire face.³⁷ Les autorités françaises ont traité les populations de la même manière pendant l'ère coloniale, et ce faisant, les populations africaines n'ont pas su ce qui se passait. Les autorités coloniales ont tué de nombreux dirigeants africains en utilisant cette stratégie. C'était le cas de Sharif Amala de Ñooro.³⁸ Ils l'ont emmené à Ndar [Saint-Louis, Sénégal], puis à Bamako, Mali, et en Algérie et enfin en France en 1945. Il est mort à l'hôpital de Montluçon [Auvergne-Rhône-Alpes en France]. La même politique a été appliquée à Samoori Ture, ses quatre épouses et ses sept domestiques. Les autorités françaises ont emmené le frère de Samoori, Bakari Ture, à Madagascar où il est mort en 1896. Il y a un chef gabonais appelé Waama qui a été emmené au Sénégal, à Ndar [Saint-Louis] plus précisément. Behansee [Behanzin], le roi du Dahomey, a également été emmené en Algérie. Quant à Demba Araa et Muhammadu Abdu, les autorités coloniales françaises les ont tous emmenés au Gabon où ils sont morts. La liste est longue. Nous apporterons plus de détails dans le prochain numéro de Ndigël, si Dieu le veut. Sëriñ Tuubaa est le plus grand!

³⁷ L'auteur fait référence au passage du climat sahélien au climat tropical plus humide. Le climat chaud et sec de *Luga* (Louga), dans le centre-nord du Sénégal, diffère considérablement du climat de la région méridionale de *Kaasamaas* (Casamance), qui est plus humide et pluvieux. La présence de mouches tsé-tsé dans le sud rend la région inhospitalière pour les chevaux.

³⁸ Sharif ou Shaykh Amala (Cherif ou Cheikh Amala) également connu dans la littérature française sous le nom de Ahmedou Hamahoullah ou Cheikh Hamallah (1881-1943). Il était un chef religieux tijani à Nioro, au Mali. Il a fondé la branche de la Tijaniyya connue sous le nom de Hamawiyya. Cette politique française a également été appliquée à l'héroïne Joola, Aline Siteo Diatta (1920-1944), qui s'est opposée au programme colonial français dans sa luxuriante région natale de Casamance et a été déportée dans la ville sèche et chaude de Tombouctou, au Mali, où elle est morte du scorbut.

Avis de décès : Le Mouvement Islamique des [Mourides] d'Europe ont la douleur de vous informer du décès d'un bon co-disciple, Masira Joob. Il est décédé à Troyes [France] et son corps a été rapatrié au Sénégal. Nous présentons nos condoléances à tous les membres de sa famille, hommes et femmes.

Il y a eu une conférence à l'UNESCO organisée par le groupe « L'islam et les Européens ». Notre organisation a participé à cet événement et s'y est rendue avec Shaykh Abdullaahi Jeey. Il y a donné une conférence qui a attiré beaucoup d'Européens vers Sëriñ Tuubaa.

[Page 16, Colonne 1]

Louages à Sëriñ Tuubaa ! Un texte de Sëriñ Yunus Joob, étudiant en France

Sëriñ Tuubaa a dit qu'il n'a jamais tendu et ne tendra jamais la main pour demander quoi que ce soit aux autorités coloniales françaises, qui ne sont que des esclaves de Dieu fait d'eau et de boue. Loué soit Sëriñ Tuubaa, lui qui a tiré les serviteurs de Dieu des ténèbres vers la lumière ! Il a éduqué les gens jusqu'à ce qu'ils deviennent savants. Il a fait ce qui plaisait à Dieu et au Prophète à une époque où les colonisateurs voulaient éradiquer l'islam au profit de leur agenda. Si vous regardez attentivement tout ce que Sëriñ Tuubaa a fait, vous trouverez qu'il y a quelque chose à célébrer, une victoire pour le peuple noir et une victoire pour l'islam, choses qui font honte aux colonisateurs. Loué soit Sëriñ Tuubaa ! Il est né dans un pays qui était sous domination coloniale. Mais il a rempli ses obligations envers le peuple, en le conseillant, en agissant dans son intérêt, en l'aidant et en entretenant de bonnes relations avec lui, en plus d'ancrer l'islam dans le pays en formant des personnes totalement engagées. Loué soit Sëriñ Tuubaa ! Il avait l'habitude de dire ce qui suit : « Je vais fertiliser de vastes terres. Je vais semer des graines dont les récoltes profiteront à chaque être humain, par la grâce du Prophète Muhammad ! J'améliorerai les gens, je les éduquerai sur des choses difficiles, et je rendrai facile ce qui est difficile à réaliser pour eux ». À titre d'exemple, il avait

l'habitude de tirer de l'œuvre de Muhammadu Yadali ce qui est pertinent pour le peuple et de l'éduquer à ce sujet jusqu'à ce qu'il en saisisse pleinement la signification à la fois en arabe et en excellent wolof. Il y avait un officier colonial appelé Commandant Lasal, un médecin, qui avait l'habitude de critiquer le Leader au début. Mais plus tard, il a fini par couvrir Sëriñ Tuubaa d'éloges. Bref, Sëriñ Tuubaa est le plus grand!

[Page 16, Colonne 2]

Le Mouvement Islamique des Mourides d'Europe a envoyé la lettre suivante au Président Abdu Juuf par l'intermédiaire de l'ambassadeur [du Sénégal en France].

Nous avons commencé cette lettre en déclarant que nous sommes derrière Shaykh Abdullaahi Ahad Mbakke, notre leader. Nous nous engageons à suivre scrupuleusement ses instructions. Nous exprimons notre soutien indéfectible au Président Abdu Juuf en suivant les instructions de notre espoir pour aujourd'hui et demain.³⁹ Que le Sénégal prospère ! Ambassadeur, veuillez recevoir nos salutations. Que la paix soit sur vous.

Des changements ont été apportés aux statuts de l'association. Anciennement appelée Association des étudiants, l'association a changé de nom pour s'ouvrir à un large éventail de membres. Elle s'appelle désormais MIME (en français), ce qui signifie Mouvement Islamique des Mourides d'Europe.⁴⁰ Nous tenons à informer tout le monde que l'organisation est ouverte à tous les musulmans et les Mourides, hommes et femmes.

Mouvement Islamique des Mourides d'Europe (MIME)

³⁹ Il s'agit d'une expression commune aux Mourides qui fait référence à leur chef religieux, Bamba, ou à son représentant qui est chargé de leurs affaires terrestres et de leur intercession dans l'au-delà.

⁴⁰ MIME (Mouvement Islamique des Mourides d'Europe) est l'acronyme français du Mouvement Islamique des Mourides d'Europe.

Ce qui suit est une discussion entre deux autorités. L'ensemble du contenu n'a pas de place dans ce numéro du journal. Mais, nous résumerons le contenu des discussions dans le prochain numéro de *Ndigël*. L'une des autorités est Sëriñ Saar Joob, Président du Mouvement Islamique des Mourides d'Europe qui a interviewé Francis Lama, un Européen dont les activités tournent autour de l'Islam.

[Page 16, Colonne 3]

Francis Lama est le président de l'Association des Musulmans d'Europe. La première question que Sëriñ Duudu Saar Joob lui a posée est la suivante : « Pourquoi les Européens parlent-ils toujours de l'islam, en particulier les célébrités comme vous ? Nous aimerions bien savoir pourquoi ». Francis Lama a répondu ce qui suit : « L'islam est une religion globale qui éclaire la vie humaine, y compris les relations entre les individus et leurs semblables, et entre les individus et Dieu. L'islam est une civilisation. Elle est donc comparable à la civilisation européenne parce que l'Europe a aussi sa propre civilisation qui a contribué au travail, à la connaissance et à tous les aspects de la vie humaine. Et les civilisations du monde doivent être en dialogue car c'est ce qui les enrichit. Certains détracteurs prétendent que notre approbation de l'islam est motivée par la popularité actuelle de l'islam et la richesse pétrolière des pays arabes, entre autres accusations. Mais cela n'a pas d'importance car il y a toujours eu des critiques dans le monde. » Par la suite, ils ont discuté de nombreuses questions relatives à l'islam. Il a montré son admiration pour Sëriñ Tuubaa [Le Maître de Tuubaa].